

Edward Fuchs, collectionneur et historien par Walter Benjamin

Première publication en 1937 dans le *Zeitschrift für Sozialforschung*

Qui est Edouard Fuchs ?

Né en 1870, mort en 1940. Ecrivain et journaliste allemand, il possédait une importante collection d'estampes, caricatures et dessins érotiques. Il a publié plusieurs ouvrages afin de montrer, en partie, les pièces de sa collection. Il a travaillé pour plusieurs journaux, notamment comme rédacteur d'une publication spécialisée dans la satire politique. L'intérêt de Benjamin pour Fuchs vient de sa position de pionnier en tant que collectionneur (par la nature de sa collection) mais aussi comme chercheur dans le domaine de l'étude matérialiste de l'art.

+++++

Dans cet article, Benjamin porte sur l'œuvre de Fuchs un regard critique, lui reconnaît cependant un rôle important, et met en lumière certains paradoxes entre sa vision moraliste (que Benjamin qualifie de bourgeoise) de l'histoire et le matérialisme historique.

E.F. a attiré l'attention sur des 'objets' dont l'étude sert le matérialisme historique (voir plus bas) et, selon Benjamin, l'un des premiers à saisir le caractère particulier de l'art de masse qu'est la caricature. Elle n'existe pas sans une diffusion massive de ses produits et ce trait à contribuer à la marginaliser d'une histoire de l'art traditionnelle. (voir « l'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité mécanique »)

E.F. méprisait les musées car les collections publiques qui, selon lui, pourrait être socialement moins contestables et scientifiquement plus utiles, ne bénéficient pas de la passion du collectionneur, qu'il considère comme une baguette magique (à remettre dans le contexte de l'époque, voir exemple Guillaume II, page 220).

Pour E.F., la caricature a valeur documentaire « la vérité est dans les extrêmes ». A ses yeux, la caricature est « en quelque sorte la forme (...) où tout art objectif a son origine. Un seul regard dans les musées ethnographique en apporte la preuve. » C'est la vérité qui est jeu dans son rapport à l'œuvre d'art.

Lien avec la psychanalyse, moralisme de E.F. sur le sujet de la sexualité, question du tabou. (chap.7)

E.F. était passionné par le travail de Daumier, dont il était un important collectionneur, et Benjamin lui prête ses meilleurs travaux d'écritures sur ce sujet (« Lorsqu'il parle de Daumier, toutes les énergies de Fuchs sont vivifiées. Aucun objet n'a tiré de son esprit de connaisseur des éclairs aussi divinatoires. »)

Le matérialisme historique

La notion de matérialisme historique est centrale dans ce texte. Cette conception de l'histoire s'oppose aux conceptions théologique (explique l'évolution historique par la volonté et l'action, directe ou indirecte d'un ou plusieurs agents surnaturels), idéaliste (l'histoire à ses

différentes époques s'explique par ce que les hommes pensent, par leurs idées, leur religion, leur capacités ou leur manque de capacités intellectuelles) et téléologique (Selon Hegel, contrairement aux " idéalistes classiques ", l'histoire et son évolution, dominée par la Raison, a une finalité: c'est l'incarnation de l'Esprit dans ce qui permet la liberté pour tous, ce qui, à ses yeux, est incarné par l'État).

Plusieurs philosophes d'inspiration matérialiste vont répudier la théorie idéaliste hégélienne. Le plus connu d'entre eux fut Ludwig Feuerbach. Pour ce dernier, la réalisation de l'union entre la pensée et l'être, entre l'esprit et la matière, ne peut partir de l'Idée ou de l'Esprit, mais bien de la réalité concrète et sensible, de la nature et de l'homme. Feuerbach développe ainsi une conception matérialiste de l'histoire dont l'élément moteur n'est plus le développement de la conscience, mais l'intégration de l'homme concret dans la nature et dans la société. Mais Feuerbach se situe dans l'absolu, l'homme concret dont il parle reste un homme abstrait car totalement déterminé par sa réalité sensible. Bref, il s'agit d'une conception matérialiste mécaniste car la primauté qu'il accorde au concret fait de l'homme un être passif, subissant l'influence de la nature qui l'entoure et sans pouvoir sur cette dernière.

Marx et Engels, à travers leur critique de l'idéalisme de Hegel et du matérialisme " contemplatif " de Feuerbach (qui, le premier, tenta de démonter le système hégélien, mais tout en restant dans le domaine idéologique) vont donc développer une nouvelle conception de l'histoire; le matérialisme historique où il s'attacheront à démontrer l'importance et la place de la production matérielle, de l'économie, pour la compréhension des sociétés et de leur développement historique.

Marx opère donc un " retournement " de la théorie idéaliste hégélienne: " ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur vie sociale, c'est au contraire leur vie sociale (concrète, réelle) qui détermine leur conscience ". Ce " retournement " qui donne à la vie concrète, réelle, une primauté sur la conscience des hommes se base sur les conclusions mêmes des philosophes idéalistes ou téléologiques. Plusieurs philosophes idéalistes, bien qu'ils maintenaient leur conception de l'importance première de l'idée dans l'évolution historique, se sont ainsi accordés sur le fait que ces " idées " ne sont pas innées en l'homme. Elles proviennent de l'expérience de ces derniers, expérience qui découle de leur " état social ". Mais aucun d'entre eux n'expliquait les causes de cet état social. Or, pour Marx, si les idées peuvent expliquer certaines choses et exercent une influence importante sur les hommes, elles n'expliquent pas tout: " les idées ne peuvent rien réaliser. Pour réaliser les idées, il faut des hommes qui mettent en oeuvre une force pratique " (3). De même, dans le domaine de l'interprétation de l'histoire, les idées ne peuvent être considérées comme sujet de cette histoire car, comme le dit Marx, " Il ne faut pas expliquer la vie des hommes par leurs idées, il faut expliquer les idées des hommes par leur vie ". Les idées se forment au contraire dans et par la pratique matérielle. Il faut donc chercher à expliquer cette pratique matérielle et son origine. C'est en cela que Marx transforme la conception hégélienne de l'histoire.

Cependant, W. Benjamin ne consentit jamais à une vulgate et utilisa, alors que le temps pressait, ce qu'il avait compris (surtout indirectement) de Marx, comme une panoplie d'instruments pour tenter de s'expliquer la *situation moderne* : désenchantement du monde, généralisation de la marchandise et primat de la technique, société de masse. A la lumière de son dernier texte, *Le Concept d'histoire* (1940), qui entend étrangement concilier le matérialisme et le messianisme, on peut penser que les libertés extrêmes prises par Benjamin par rapport au premier indiquent qu'il n'y a jamais, à la lettre, ajouté foi.